

Du local au global : les défis de Calipso



Au sortir d'une très mauvaise campagne 2016-2017, sans trop de casse, la coopérative agricole du littoral Picardie maritime Somme, Calipso, élabore un projet à moyen terme, alliant principe de proximité et quête d'excellence.

C'est à la fois le charme et les risques du métier d'agriculteur : les années se suivent et ne se ressemblent pas. La coopérative agricole du littoral Picardie Somme (Calipso) a fait le bilan de la campagne céréalière et laitière 2016-2017 (de juillet à juin), jeudi 30 novembre, à Abbeville, devant ses adhérents, puis évoqué l'avenir. « *La récolte céréalière 2016 a cumulé les handicaps* », a rappelé son président, Hubert Bray. Mauvais rendement (67 à 68 quintaux à l'hectare, un tiers de moins qu'en 2015), mauvaise qualité (infertilité, maladies...). La collecte (152 208 tonnes) a été réduite d'un tiers par rapport à sa devancière. L'export a été limité et le prix payé « *modéré* » (entre 150 et 160 euros la tonne), « *là où il faudrait 180 euros pour être bien* », considère David Favier, directeur. Lequel s'exclame : « *Cela fait 30 ans qu'on n'avait pas connu une année aussi compliquée* ».

Producteurs de lait exsangues

Compliquée, cette année 2016-2017 l'a été également pour les producteurs de lait, en raison de l'arrêt des quotas et de « *l'effet domino* » de l'embargo sur la Russie, lié à la crise ukrainienne. Lequel a renvoyé sur l'Europe de l'ouest des produits qui ne pouvaient pas être écoulés à l'Est et dérégulé le marché. Résultat : des éleveurs ne parviennent plus à vivre de leur production. Calipso a ainsi enregistré l'arrêt d'activité de 44 de ses adhérents, représentant 2 500 vaches laitières pour 21 millions de litres de lait. Hubert Bray « *regrette un tel gâchis, conséquence de politiques agricoles ultralibérales et non contrôlées* ».

Résultat bénéficiaire en tension

Metteur en marché, la coopérative est aussi fournisseur d'approvisionnements : aliments, engrais, produits phytosanitaires, semences... Quasiment tous ces postes sont en recul de chiffre d'affaires (-11 % sur l'ensemble) ; conséquence, pour une bonne part, de cette campagne « *catastrophique* » et des difficultés récurrentes traversées par la filière laitière. Malgré ce constat morose, Calipso est parvenu à dégager un excédent net avant impôts proche du million d'euros, qu'il convient de relativiser, car alimenté pour les deux tiers par la cession de son site de La Portelette, près de la gare d'Abbeville. La coopérative a dû se résoudre à « *geler les investissements non décidés* », explique David Favier. Par exemple, geler les heures supplémentaires, d'octobre 2016 à juin 2017.

Bâtir un projet à moyen terme

Comment continuer d'exister dans un marché mondialisé et volatile ? « *En devenant plus professionnel, en misant sur l'information et la transparence* », prévient le directeur de cette coopérative de 1 000 porteurs de parts et 800 adhérents actifs. « *Nous devons, à la fois, essayer de sécuriser le revenu de nos agriculteurs et leur fixer une ligne de conduite* », poursuit David Favier. Calipso est en train de bâtir « *un projet 2018-2025* », rappelle Hubert Bray, évoquant des questionnaires et la constitution de groupes de travail. Ce projet devrait s'appuyer sur « *une agriculture numérique* », tendant à obtenir « *plus de précision* » dans les pratiques, « *séparer le conseil de la vente* » et « *tracer le conseil informatique* », énonce David Favier. Avec cette difficulté que tous les adhérents n'avancent pas à la même vitesse, en fonction de la nature, de la grandeur de leur exploitation et de l'âge du capitaine. Pour autant, Calipso doit s'attacher à emmener tout le monde. C'est le principe même de la coopérative.

Les sites de Saint-Riquier et du Translay modernisés

Jeudi 30 novembre, à Abbeville, Hubert Bray, le président du groupe Calipso, a annoncé la restructuration du site que cette coopérative possède à Saint-Riquier. Un bâtiment doit être construit sur l'emplacement de l'ancienne gare. Un second pont-bascule sera mis en place, « *afin de fluidifier le trafic en moisson* ». M. Bray a également évoqué « *le développement de nouvelles capacités de stockage au Translay* ». Une première étape est actée : « *la construction d'une tranche initiale de deux fois 3 600 tonnes, avec fosse de réception, tour de travail et boisseaux* ».

Le fardeau des phytos

Impossible pour les dirigeants de Calipso de ne pas évoquer le sujet du glyphosate et plus largement des produits phytosanitaires polluants. Le 27 novembre, l'utilisation de ce puissant herbicide a été prolongée de cinq ans, en Europe, contre l'avis de la France, qui plaide pour trois ans, et exige son abandon. Hubert Bray a manifesté son incompréhension à l'égard d'« *une crise de confiance des citoyens consommateurs, quand bien même notre agriculture n'a jamais fourni de produits d'aussi bonne qualité à un coût aussi bas* ». Il en rend responsable les attermoissements des responsables politiques et « *les effets de manche des grands médias* ». Pour sa part, David Favier dénonce « *l'hypocrisie qui consiste à vouloir interdire son usage ici, tout en acceptant d'importer des produits traités au glyphosate ou contenant des OGM* ».